

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :

2 fr. par an

Rédaction :

Gland, Vaud (Suisse)

Administration :

29, rue de la Synagogue, Genève

Organes de l'Eglise générale

COMME l'église locale, l'Eglise générale a ses organes, ses charges et ses fonctionnaires. Ces charges, énumérées dans 1 Cor. 12 et Eph. 4 sont les suivantes :

1^o **L'apôtre** (du grec *apostolos*), qui veut dire *envoyé*. L'envoyé a pour mission d'annoncer le message de l'Evangile à ceux qui ne l'ont pas encore entendu ; il a reçu une préparation spéciale, des dons spéciaux, et un appel spécial de Dieu et de son Eglise. Il travaille dans des régions particulières et non occupées, où il plante le drapeau de l'Evangile, en y convertissant des âmes et en y fondant des églises, aidé d'un nombre plus ou moins grand d'évangélistes. Paul avait reçu de Dieu son territoire particulier (2 Cor. 10 : 13-16) ; et Pierre avait également une mission spéciale (Gal. 2 : 8).

Quand il a fondé des églises, et qu'il les a organisées, l'envoyé en prend de jeunes membres, fidèles et aptes, pour les former au ministère et en faire des évangélistes. La vocation d'envoyé correspondrait, à notre époque, à la charge de président de Conférence ou d'Union, ou de directeur de champ missionnaire.

2^o **Les prophètes** avaient en vue tout particulièrement l'édification de l'Eglise (1 Cor. 14 : 22) ; le prophète parlait de la part de Dieu, prédisant l'avenir, signalant les apostasies, décidant infailliblement entre les divergences de doctrine ou autres qui auraient menacé l'unité de l'Eglise. Les apôtres étaient quelquefois prophètes.

3^o **Les docteurs**, (*didaskalos*, de *didaskô*, enseigner ou *didachê*, doctrine) ou ceux qui enseignent la doctrine. Ils étaient chargés

d'enseigner ceux qui se destinaient à l'œuvre du Seigneur ou les églises, d'une façon méthodique et approfondie. La plupart des apôtres étaient en même temps docteurs. Nicodème, Gamaliel, Apollos, Zénas, étaient docteurs de la loi. Il y a cette différence entre le docteur et le prophète, que le prophète parle au nom du Seigneur et ne met rien du sien dans ses révélations. Il ne fait point d'erreur, car Dieu garantit et surveille l'expression de son témoignage. Le docteur, par contre, enseigne, explique ce que Dieu a dit par sa Parole ou par ses prophètes. Il peut se tromper, tandis que le prophète ne se trompe pas tant qu'il reste fidèle.

4^o **Les évangélistes** (*euangelistês* ou *messenger* de la bonne nouvelle) avaient le même travail d'évangélisation que les apôtres, avec cette différence que leur sphère était moins étendue, et leur responsabilité moins grande ; ils étaient coadjuteurs ou aides des apôtres, et travaillaient sous leur surveillance. Le Nouveau Testament ne parle pas de deux catégories d'évangélistes, comme nous le faisons dans notre conférence quand nous parlons de *pasteurs* et d'*évangélistes* pour distinguer ceux qui sont consacrés de ceux qui ne le sont pas. Le mot *pasteur* indique un autre don, comme on va le voir. L'évangéliste n'était pas un prédicateur en herbe ou incomplet, un simple aspirant, mais un ouvrier complet, consacré et pouvant baptiser et organiser des églises. Philippe, Timothée, Tite, Apollos étaient évangélistes (Act. 21 : 8 ; Eph. 4 : 11 ; 2 Tim. 4 : 5 ; il y a *évangéliste* dans l'original de ces passages.) Il y aura eu, alors comme aujourd'hui, l'évangéliste *candidat* et l'évangéliste *consacré*, mais l'un ne portait pas le nom d'évangélistes et l'autre celui de pasteur.

5° **Les pasteurs.** Ce mot est traduit du mot *poïmen*, que nos versions rendent 14 fois par *berger* et 4 fois par *pasteur*. C'est *poïmen* qui désigne les bergers de Bethléem, le berger qui sépare les brebis d'avec les boucs, le bon Berger. Les quatre passages où ce mot est rendu « pasteur » sont : Eph. 4 : 11 ; Hébr. 13 : 20 ; 1 Pier. 2 : 25 ; 5 : 4. Trois fois sur quatre, il s'applique à Christ ; une seule fois aux hommes ; c'est dans Eph. 4 : 11, où ce terme fait partie des « dons » que Christ a envoyés aux hommes. Il ne paraît pas avoir désigné une catégorie spéciale d'ouvriers. En tous cas, il est distinct de la catégorie des *évangélistes* qui le précède. Dans 1 Pierre 2 : 25 et 1 Pierre 5 : 4, ce don est associé à la charge d'ancien ou de surveillant. En effet, quoi de plus naturel que l'*ancien* ou *surveillant* d'un troupeau en soit en même temps le *berger* ?

L'Eglise générale, d'après 1 Cor. 12, a encore d'autres dons : ceux des miracles, de guérison, de secours, de gouvernement et des langues. Mais ce ne sont plus des charges permanentes, des organes spéciaux et réguliers, mais plutôt des dons utiles au développement de toutes les branches de l'œuvre.

J. V.

L'Etude de la Parole

par M^{me} E.-G. WHITE

Extrait du vol. V des *Testimonies* et du vol. II des *Témoignages*

IL y a encore des mines de vérité à découvrir pour ceux qui désirent ardemment les trouver.

Lorsque le peuple de Dieu croîtra dans la grâce, il obtiendra une intelligence toujours plus claire de sa Parole. Ils verront dans ses vérités sacrées des lumières et des beautés nouvelles. L'histoire de l'Eglise de tous les temps confirme ceci, et il en sera de même jusqu'à la fin.

L'absence de controverse ou d'agitation parmi le peuple de Dieu ne devrait pas être regardée comme une évidence concluante de leur ferme attachement à une saine doctrine. On peut craindre avec raison qu'ils ne distinguent pas nettement entre la vérité et

l'erreur. Si aucune question nouvelle n'est soulevée par l'étude des Ecritures ; si aucune différence d'opinions ne s'élève pour obliger les hommes à sonder la Bible pour eux-mêmes, afin de s'assurer s'ils ont la vérité, il y en aura beaucoup qui, comme aux jours anciens, s'attacheront à des traditions et adoreront ce qu'ils ne connaissent pas.

Il m'a été montré que beaucoup de ceux qui professent connaître la vérité présente, ne savent pas ce qu'ils croient. Ils ne comprennent pas les preuves du message. Ils ne se font pas une juste idée de l'œuvre qui doit s'accomplir maintenant. Il y a aujourd'hui parmi nos évangélistes des hommes qui, lorsque le temps arrivera où chacun devra rendre compte de sa foi, trouveront en examinant leur doctrine bien des points pour lesquels ils ne pourront fournir aucune preuve satisfaisante. Avant d'avoir été ainsi éprouvés, ils ne connaissaient pas leur grande ignorance. Il y en a beaucoup dans l'Eglise qui pensent comprendre ce qu'ils croient ; ils ne se rendent compte de leur faiblesse que quand la controverse s'élève. Lorsqu'ils seront séparés de ceux qui partagent leur foi, et qu'ils devront rester entièrement seuls pour expliquer leur croyance, ils seront surpris de voir combien confuses sont leurs idées sur ce qu'ils croyaient être la vérité. Il est un fait certain que parmi nous on s'est détourné du Dieu vivant pour avoir recours aux hommes : la sagesse humaine a remplacé la sagesse divine.

Dieu veut réveiller ses enfants ; si d'autres moyens ne réussissent pas, des hérésies se produiront parmi eux, qui les cribleront, en séparant la balle du bon grain. Le Seigneur appelle tous ceux qui croient à sa Parole à sortir de leur sommeil. Nous avons reçu une lumière précieuse, répondant aux besoins de notre époque : c'est la vérité de la Bible montrant les périls qui sont imminents. Cette lumière devrait nous pousser à sonder diligemment les Ecritures, et à faire un examen des plus critiques de nos arguments. Dieu désire que nous fassions une étude sérieuse et persévérante de la vérité sous tous ses aspects et toutes ses positions, avec jeûne et prière. Les croyants ne doivent pas se contenter de faire reposer la vérité sur des suppositions ou des idées mal définies. Leur foi

doit être fermement établie sur la Parole de Dieu, afin que quand le temps critique viendra et qu'ils devront comparaître devant les conciles, ils puissent, avec douceur et respect, donner raison de l'espérance qui est en eux.

Agitez, agitez, agitez. Les sujets que nous présentons au monde doivent être pour nous d'une réalité vivante. En défendant les doctrines que nous regardons comme des articles de foi fondamentaux, il est important que nous n'ayons jamais recours à des arguments qui ne soient pas entièrement sains. De tels arguments peuvent réduire un adversaire au silence, mais ils n'honorent pas la vérité. Nous devrions employer des arguments sains qui, non seulement imposent le silence à nos contradicteurs, mais qui résistent à l'examen le plus serré et le plus approfondi.

Comme peuple, nous devons être chacun, individuellement, des étudiants de la prophétie. Nous devons être continuellement sur le qui-vive, afin de discerner tous les rayons de lumière que Dieu nous enverra. Il nous faut saisir les premières lueurs de vérité qui apparaissent, puis, par une étude faite avec prière, nous obtiendrons une lumière brillante qui pourra être communiquée à d'autres.

Lorsque le peuple de Dieu est à l'aise, lorsqu'il est satisfait des lumières qu'il possède, on peut être sûr que Dieu ne lui accordera pas ses faveurs. Sa volonté est que ses enfants soient toujours en marche, afin de recevoir la lumière grandissante et toujours grandissante qui luit sur leur sentier.

COIN DES PRÉDICATEURS

Notre attitude envers les catholiques

CEUX qui écrivent pour nos journaux [et ceux qui prêchent en public — *Réd.*] ne doivent pas lancer des accusations ou des allusions de nature à froisser une catégorie quelconque de personnes, y compris les **catholiques**. Cela fermera les portes et retardera notre œuvre. Notre œuvre consiste à dire la vérité avec amour, et non pas à la

mélanger avec les éléments non sanctifiés du cœur naturel...

Nous ne devons pas nous évertuer à lancer des accusations blessantes contre les **catholiques**. Il y a parmi les **catholiques** bien des **chrétiens on ne peut plus consciencieux**, qui marchent dans toute la lumière qui brille sur eux; aussi Dieu opérera-t-il en leur faveur. Ceux qui ont eu de grands privilèges, et qui n'ont pas mis à profit leurs facultés physiques, mentales et morales, mais ont vécu pour eux-mêmes et refusé de porter des responsabilités, sont plus en danger et sous une plus grande condamnation devant Dieu que ceux qui sont dans l'erreur sur les questions de doctrine, et qui, néanmoins, s'efforcent de vivre pour autrui. Ne censurez point; ne condamnez point.

Testimony for the Church, vol. IX, pp. 241 et 243.

CHAMP DE LA MOISSON

Le champ

QUELQUES jours après la réunion du comité de l'Union latine qui se tint à Gland, en février, je dirigeai mes pas vers l'Italie. J'ai passé quelques jours à Gênes. Les frères Zechetto et Fant sont à l'œuvre dans cette grande et belle cité. J'ai été heureux de constater que leurs efforts avaient abouti à convaincre quelques âmes de la vérité et à en intéresser plusieurs autres. Les réunions se tiennent dans l'une des pièces de l'appartement de frère Fant; mais il nous a semblé que pour atteindre le grand public cela ne suffirait pas. Il a donc été décidé de louer un local, si possible dans le centre de la ville. C'est maintenant chose faite, et j'apprends qu'à la première conférence il y avait environ 150 personnes. Nous lirons avec intérêt les nouvelles qui nous viendront de Gênes, et en attendant nous prions le Seigneur de bénir les ouvriers qui sont à l'œuvre dans cette ville.

De Gênes, en compagnie de frère Zechetto, nous nous sommes dirigés sur Rome, où nous avons été très bien reçus par notre sœur Chiellini, laquelle est toujours ferme et heureuse dans la vérité. Ici nous avons eu à nous occuper particulièrement de publications. Nos frères de langue française ignorent peut être que notre journal

italien, l'*Ultimo Messagio*, se publie à Rome par l'imprimerie méthodiste. Nous avons beaucoup d'italiens en Suisse, et nos églises pourraient faire un bon travail missionnaire parmi eux avec ce journal. S'adresser à notre bureau de Genève.

Nous n'avons séjourné que 24 heures à Rome, et de là nous nous sommes dirigés vers l'Italie méridionale en passant par Naples, où nous nous arrêtons quelques heures, mais où nous n'avons malheureusement pas un seul représentant du message. Il y a là cependant toute une population à avertir, et quand on voit cette ville menacée par un Vésuve toujours fumant, il semble qu'il y aurait double raison pour y proclamer le dernier message.

De Naples, nous continuons notre voyage en passant par Salerne et Tarente, pour arriver finalement à Gravina où nous sommes attendus à la gare par frère Créanza, lequel travaille ici depuis quelques temps déjà. Pour ceux qui ne connaissent pas frère Créanza, je dirai que ce frère a accepté la vérité à New-York, où il était contre-maître dans une fabrique de pianos. Son patron, qui l'appréciait beaucoup, quoique très contrarié de ce qu'il manquait à son poste le samedi, l'a conservé quand même. Mais notre frère, après avoir bien compris la vérité, sentit bientôt naître en lui le désir d'aller annoncer cette même vérité à ses compatriotes, et il s'embarqua avec sa femme et ses six enfants sans être envoyé par personne, et en payant lui-même tous les frais du voyage, se servant pour cela de petites économies qu'il avait faites. Un tel esprit de sacrifice et un tel zèle missionnaire sont de bons indices de succès pour celui qui veut travailler au salut des âmes.

Il y a à Gravina un petit groupe adventiste de quinze membres, et nous constatons qu'un certain nombre de personnes s'intéressent à notre message. Ce groupe a déjà fourni un ouvrier, le frère Lipolis, qui travaille actuellement à Gênes, et un jeune frère se propose de se rendre à l'école à Gland cet automne.

Ici, tout le monde est catholique, et l'ignorance est grande, beaucoup ne sachant pas lire. On me dit que la seule église de Gravina est desservie par 60 prêtres. On y dit des messes de 4 h. du matin à 6 h. du soir. C'est vraiment un service continu.

A peu de distance de Gravina se trouve Sante-ramo. C'est là qu'habite et travaille frère L. Bénézet. Les réunions sont suivies par un bon nombre d'auditeurs, et il y a lieu de croire que quelques-uns accepteront les précieuses vérités qu'on y enseigne.

Les mœurs et les coutumes sont ici passablement différentes de ce qu'elles sont dans nos contrées du nord. Je ne veux pas essayer de les décrire, car je n'en suis pas capable; et je ne parlerai pas non plus des difficultés qui sont inhé-

rentes à cette contrée; mais je dirai seulement que pour y travailler il faut avoir un grand amour des âmes et beaucoup de la grâce de Dieu. Sans cela, le succès est impossible.

Tandis que frère Zechetto continua pendant quelques jours encore à tenir des réunions, instruire et encourager les membres et les intéressés, et baptiser trois personnes, moi, je reprends le chemin de la Suisse et profite de mon passage à Gênes pour y tenir une réunion. Je m'arrête deux jours à Gland pour me rendre ensuite, en compagnie du Dr De Forest, à Friedensau et à Berlin, où doit se tenir une session du comité de la Conférence générale en Europe.

Il y avait six ans que je n'avais pas revu Friedensau. Bien des changements s'y sont faits depuis. Le bâtiment de l'École a été agrandi du double, et un deuxième bâtiment a également été construit, afin de pouvoir donner asile aux 250 élèves. On a également construit un home pour vieillards, donnant asile à une trentaine de pensionnaires. D'autres constructions ont également vu le jour, telles que maison d'habitation, lessiverie, usine, etc., etc., ce qui fait que ce qui était il y a quelques années seulement un simple vieux moulin, perdu au milieu des sapins et du sable, est aujourd'hui un centre d'activité important; et ce qu'il y a de réjouissant, c'est que tout cela est fait en vue de l'avancement du règne de Dieu.

Le comité a siégé pendant cinq jours, et je donne ici un aperçu de ce qu'a été son travail: règlement des comptes des missions de l'Afrique allemande, Victoria-Nyanza, d'Abyssinie et du Levant; examen de différentes questions touchant au développement de l'œuvre dans ces missions; études et propositions à faire pour doter la Russie d'une École, d'un Sanatorium et d'une maison de publications; organisation de la Belgique en un champ missionnaire séparé; établir la liste et les dates des réunions annuelles en Europe pour 1910, etc.

Voici quelques-unes seulement des résolutions prises: Que les cours de gardes-malades soient de trois ans; que pour être admis au cours de gardes-malades, il faut avoir une connaissance suffisante des branches ordinaires telles que arithmétique, géographie, grammaire, lecture, physique élémentaire, écriture, physiologie élémentaire et Bible; que la session de 1911 du comité de la Conférence générale (Amérique et Europe) ait lieu à Friedensau du 4 au 16 juillet; qu'il soit créé en Europe un fonds de fr. 50,000 pour être réparti comme suit: fr. 25,000 pour le fonds d'éducation en Orient; fr. 15,000 pour la Russie; fr. 10,000 pour l'Union latine; que les instructions théoriques des élèves gardes-malades soient de 36 semaines par année, avec une moyenne de huit heures de leçons par semaines.

que la proposition d'établir le centre de l'Union latine à Paris soit approuvée; qu'un comité de sept membres soit nommé pour s'occuper des jeunes gens qui désirent étudier la médecine dans un but missionnaire.

Les dernières séances se sont tenues à Berlin en rapport avec l'assemblée générale des églises de cette ville. Il y a à Berlin cinq églises comptant entre elles plus de 600 membres. Les séances se tenaient dans une grande salle pouvant contenir près de 2000 personnes, et c'est à peine si, aux conférences du soir, tout le monde pouvait trouver de la place. Plusieurs de ces conférences furent illustrées par des projections lumineuses et agrémentées par l'exécution des beaux morceaux du chœur de l'École de Friedensau. J'ai rapporté un bon souvenir de mon séjour chez nos frères allemands.

Depuis, j'ai passé quelque temps à Gland, visité Paris où l'œuvre avance toujours un peu. Cette église compte maintenant 64 membres. J'ai également visité Alger où j'ai trouvé les frères Augsburg et Guyot de bon courage et travaillant de toute leurs forces à la propagation du message. Trois personnes ont été baptisées Sabbat 4 juin.

L.-P. TIÈCHE.

Nord

Rue du Marché 54, Lille, le 29 juin 1910.

Cher Messenger,

VOICI bien des mois que je n'ai pris la plume à ton intention, bien que je n'aie pas manqué de choses intéressantes à te dire. Cent fois je me suis proposé de m'asseoir quelques instants pour te raconter ce qui nous tient à cœur à l'un et à l'autre; mais cent fois, emporté par le tourbillon des multiples devoirs qui incombent à tout soldat qui marche sous les plis de la noble bannière que nous suivons, j'ai dû renvoyer à plus tard le plaisir d'un tête-à-tête avec toi.

Pour être reconnu, je devrai presque faire de l'histoire ancienne. Bien que ce ne soit pas la place ici, on voudra bien pour une fois (je promets de ne pas récidiver) me passer un retour très rapide aux jours que je coulais au milieu de la plupart des membres de la famille du *Messenger*. Maintenant qu'un appel d'en haut m'a éloigné des collaborateurs en compagnie desquels j'ai soutenu trois années durant les batailles de l'Éternel dans ce jardin de notre champ latin, qui a nom « La Suisse romande », il me sera doux, en traçant ces lignes, de transcrire le nom de quelques-uns des compagnons d'armes que j'ai quittés, et de me rappeler les rapports cordiaux que j'ai eu

le privilège d'entretenir avec tous pendant mon séjour en Suisse.

La plupart des lecteurs du *Messenger* savent que Genève a été mon principal champ d'activité au cours des derniers mois que j'ai passés en Suisse. J'y étais secondé par les sœurs Hanhardt et Passebois. Quand je dis que Genève a été mon principal champ d'activité, je fais allusion aux nombreux déplacements auxquels j'ai été contraint pendant ce temps pour veiller aux intérêts de l'œuvre dans les différentes églises.

Les travaux faits à Genève ne sont pas demeurés stériles. Cinq personnes ont été ajoutées à l'église à l'issue des conférences, et d'autres âmes précieuses, en plus grand nombre encore, marchent dans la vérité. Elles entreront sans doute définitivement au bercail dans un prochain avenir.

Je ne puis quitter Genève sans mentionner une de ces dispensations de la Providence qu'il faut accepter avec résignation, puisqu'elles procèdent de la sagesse suprême, mais qui ne nous affligent pas moins.

La sœur Passebois s'y dépensait avec joie et sans compter, heureuse de rentrer dans la vocation à laquelle elle se sentait appelée. Elle se réjouissait de voir le succès répondre à ses efforts quand, surprise en pleine activité par un mal impitoyable, elle fut appelée à déposer les armes qu'elle aimait tellement, et à aller attendre dans le repos et la sécurité de la tombe le jour glorieux du triomphe final. Ce départ soudain m'a d'autant plus attristé que je désirais emmener avec moi cette sœur dans mon champ actuel de travail. Tombée au poste du devoir, elle est désormais au bénéfice de cette déclaration du Saint-Esprit : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! » L'affliction est pour nous qui déplorons sa perte et qui devons rester à la brèche avec des forces affaiblies. Ne se trouvera-t-il pas parmi les lectrices du *Messenger*, quelque âme courageuse qui se sentira appelée de Dieu à aller relever l'étendard que les mains défaillantes de notre sœur Passebois ont dû abandonner?

N'ayant pas été avisé du jour de son ensevelissement, j'ai eu la douleur de ne pas pouvoir suivre cette collaboratrice dévouée à sa dernière demeure terrestre. Cette circonstance expliquera pourquoi je ne puis rien dire de ses funérailles.

* * *

Avant mon départ, j'ai eu le privilège de présider à Yverdon à un baptême de sept personnes, dont trois étaient le fruit des travaux faits à Payerne. Je ne m'étends pas sur cette journée dont le frère Rey a déjà parlé.

* * *

A Vallorbe, où les frères Meyer et Provin ont travaillé depuis l'automne, un bon groupe de

croyants se réunit pour se préparer au retour du Seigneur par l'observation des commandements de Dieu et la foi de Jésus. J'ai eu le privilège d'y baptiser quatre âmes précieuses, et de voir un nombre égal de personnes qui se préparaient à suivre l'exemple des premières. Je ne serais pas étonné si aujourd'hui leur baptême était un fait accompli.

Je me suis réjoui avec les frères Meyer et Provin du succès que le Seigneur leur a accordé malgré l'opposition acharnée qu'ils ont rencontrée de tous côtés. Chers collaborateurs, votre expérience à Vallorbe est un vivant commentaire de cette parole de l'Écriture : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?... Dans toutes ces choses, nous sommes vainqueurs et au-delà. »

Avant de quitter la Suisse, j'ai eu le plaisir de voir le frère et la sœur Vaucher, à Lugano. Ils se sentent quelque peu isolés dans une contrée inféodée au catholicisme, ou pour mieux dire, vouée à l'indifférentisme. Une salle coquette a été louée où le public est invité. Malheureusement, les convocations étaient sans beaucoup d'écho. Souvenons-nous de ces isolés dans nos prières. Leur courage est bon. Demandons au Maître qui les a placés à ce poste difficile de leur donner la sagesse nécessaire pour surmonter tous les obstacles et sortir de la bataille les mains pleines de gerbes précieuses destinées aux greniers célestes!

* * *

Je ne m'attarderai pas longuement à faire mes adieux à la Suisse. La manière dont je m'y suis employé au service de mes frères et de la cause dira la mesure de mon attachement à ce champ. Maintenant que le Seigneur m'a assigné un autre champ, je ne gaspillerai pas mon temps et mes énergies à m'associer à la femme de Lot pour regarder en arrière. Je suis en France, non pas de corps seulement, mais aussi de cœur.

Le Seigneur m'y réservait une heureuse surprise. Le 11 courant, j'avais le privilège de baptiser à Rouen, dans les eaux de la Seine, 9 personnes qui étaient sorties du catholicisme.

La cérémonie n'a pas pu échapper à l'objectif des reporters de journaux en quête de copie et de nouvelles. Dès le lendemain, le profil de l'auteur de ces lignes paraissait deux fois sur la *Dépêche de Rouen*, dont une fois dans l'acte de baptiser, encadré d'un long article très bienveillant.

L'œuvre est bien commencée dans la cité normande, et j'ai la confiance qu'une forte église y sera constituée sous peu. Les éléments que le Seigneur nous a donnés pour constituer le noyau de cette église sont sérieux. Avec la grâce de Dieu qui leur est promise, ils feront briller dans notre Nord la glorieuse lumière du Message.

Les ouvriers qui sont à l'œuvre à Rouen sont le frère Guenin et la sœur Valat. Dieu les a puissamment soutenus et guidés. Leurs efforts ont été dirigés avec sagesse. Unissons-nous à eux pour demander au Seigneur de leur continuer et de leur multiplier ses bénédictions!

Je me suis fixé à Lille, où le frère J. Walther était seul depuis le départ du frère Steiner pour Paris. Ici, les progrès sont plus lents qu'à Rouen. Les conférences du frère Steiner avaient d'abord attiré un certain nombre d'auditeurs. A mesure que les questions brûlantes étaient présentées, les rangs s'éclaircissaient, de telle sorte qu'en ces derniers temps, la chaleur et les longs jours aidant, il ne nous a pas été possible de réunir un auditoire bien considérable.

Nous faisons force réclame, nous allons lire la Bible de maison en maison, nous prions et nous comptons sur le succès.

Une seule personne qui a été baptisée par le frère Steiner marche fermement dans la vérité.

L'agglomération de Lille, avec ses quelque 500,000 mille d'âmes de population a certainement besoin de l'Évangile. Les 4 ouvriers qui se trouvent dans le vaste champ du Nord avec ses 19 millions d'âmes éprouvent le besoin de faire retentir à vos oreilles le cri du Macédonien. Priez pour nous, en attendant que je vous indique dans une autre correspondance comment vous pourrez contribuer à donner de l'efficacité à vos prières.

Frères et sœurs qui seriez en droit de vous attendre à quelques lignes de ma part, considérez cette lettre comme vous étant personnellement adressée. Que ceux que je n'ai pas pu saluer avant mon départ reçoivent l'expression de mon affection chrétienne. Je suis plus heureux que jamais au service du Maître.

J. CURDY.

Alger

« Louez l'Éternel. »

LE livre de Dieu nous apprend qu'il y a de la joie dans le ciel, devant les anges, pour un seul pécheur qui se convertit.

Si ces êtres qui habitent les demeures où tout est félicité, lumière et vie trouvent leur plaisir à chercher sur cette terre le pécheur qui s'humilie, qui pleure et qui prie; s'ils éprouvent de la joie à porter une de ses larmes au ciel, et chantent sur lui le cantique de l'enfant prodigue : « Il était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé », les amis, lecteurs du *Message*, ne répondront-ils pas sur la terre par le cantique chanté au-dessus des plaines de Bethléhem, lorsqu'ils apprendront que quatre personnes viennent de passer des té-

nèbres à la lumière, de la puissance de Satan à celle de Dieu ?

Oui ! chantez avec nous : « Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre envers les hommes de bonne volonté ! »

Le Sabbat, 30 avril, c'était notre sœur, madame Dunet, qui suivait son Sauveur dans les eaux du baptême, pour y laisser le vieil homme auquel elle désire mourir, et marcher désormais en nouveauté de vie.

Le même jour, nous recevions par vote notre sœur M^{me} Feuillebois. Pour elle, comme pour tant d'autres personnes, une épreuve qu'elle aurait repoussée avec les deux mains, si elle l'avait pu, allait devenir la source des plus grandes bénédictions. Ne trouvant nulle part le baume dont elle avait besoin pour guérir la blessure produite par la mort d'un fils ravi à son affection, elle demanda à son confesseur la permission de lire le livre de Dieu, où elle espérait trouver pour son âme les seules consolations véritables. Il lui en donna l'autorisation en ajoutant : « Madame, à vous je le permets, car je vous connais assez pour savoir que rien ne pourra vous détourner de notre foi. » Il se trompait. La lecture de la Bible devait ouvrir son entendement, la lumière chasser les ténèbres, et l'erreur faire place à la vérité. Bientôt la Bible devint son trésor, et lorsqu'elle en eut terminé la lecture, elle se rendit à nouveau auprès de son confesseur, et, lui présentant le livre divin, elle dit :

— Est-ce bien là, monsieur, le livre de Dieu ?

— Oui, madame.

— Mais, est-il complet ; n'avez-vous pas un autre livre inspiré où vous puisez vos enseignements ?

— Non, madame, c'est le seul livre de Dieu.

— Eh bien, monsieur, je dois vous dire qu'à partir de ce jour je ne suis plus catholique, car vous enseignez bien des choses qui, non seulement ne se trouvent pas dans le livre de Dieu, mais lui sont contraires.

Trompée par les prêtres, elle ne voulait voir aucun pasteur protestant, craignant que ceux-ci ne la trompent à leur tour. Elle voulut rester seule avec la Bible. Celle-ci devait la faire sortir de la solitude. La lumière sur le baptême lui étant apparue, elle demanda à un pasteur baptiste de la baptiser en pleine eau. Pour ne pas tirer ce récit en longueur, disons que sœur Augsbourger l'ayant trouvée en colportant les *Signes des Temps* l'invita à nos conférences. Bientôt elle garda le Sabbat, et après bien des études elle accepta le message dans toutes ses parties et se fit recevoir dans l'Eglise.

Le Sabbat, 4 juin, c'étaient les dames Coléon, Juan et Schilling qui, à leur tour, entraient dans l'élément liquide pour y être baptisées au nom

de leur Sauveur. Les deux premières étaient ci-devant catholiques ; la dernière, qui est des nôtres depuis un an, était baptiste ; mais ayant conçu des doutes sur la valeur de son premier baptême, elle demanda à être baptisée dans le message.

Notre joie, déjà grande, fut augmentée par la présence et les exhortations de frère Tièche que nous avons le privilège de posséder, et qui nous laisse à tous le meilleur des souvenirs.

Et maintenant, chers amis, avec les anges louons Dieu pour ces conversions. Sentons notre bonheur de pouvoir servir Dieu dans la proclamation de ce beau message. Reconnaissons que l'Éternel est bon. Que le chrétien est heureux ! Apprécions nos privilèges, rachetons l'occasion et répandons fidèlement les vérités dont nous sommes les dépositaires. Le temps est court, l'éternité est près ; elle est là — un voile nous en sépare, et bientôt la main de Dieu va le déchirer. Aidez-nous par vos prières et tendons tous à la perfection et au royaume, où nous serons bientôt réunis pour jamais !

(Alger, le 10 juin.)

U. AUGSBOURGER.

Belgique

Namur, 26 juin 1910.

Chers frères et sœurs,

Vous pourriez croire que nous vous avons oubliés depuis que notre champ a été séparé de l'Union latine et que nous ne voulons plus vous donner de nos nouvelles. Détrompez-vous : nous pensons souvent à vous et aimons à croire que, de votre côté, vous ne nous oubliez pas devant le trône de grâce. La Belgique française va toujours son petit train. Pour le moment, frère Roth et moi, aidés d'un jeune frère, nous avons dressé la tente à Namur-Ville, plus cléricale que le pape même ; aussi n'y avons-nous trouvé que de grandes difficultés. Par trois fois, nous avons dû déplacer notre maison de coton, car nous étions en face d'un cercle catholique et notre présence était un danger. Le public, très nombreux tout d'abord, s'est fait rare dans la suite. Ici le prêtre est maître, et quiconque lui déplaît s'expose à perdre tout. Un haut fonctionnaire me disait, il a y quelques jours : « Si l'on veut obtenir la moindre place, il faut se faire catholique ». Ceci explique la lenteur de notre œuvre. Néanmoins, malgré les ténèbres du romanisme, de temps en temps notre bon Père daigne nous accorder quelques rayons du Soleil de justice. C'est dans des ténèbres aussi grandes qu'on peut les apprécier, c'est alors qu'ils sont réconfortants.

Le Sabbat, 18 courant, notre église de Liège avait la joie de voir trois âmes s'ajouter à son troupeau : un frère de 24 ans, qui se propose d'aller dans une de nos écoles, et deux dames. Ces dernières avaient dû montrer leur foi en supportant la moquerie des amis et voisins. L'une d'entre-elles avait même reçu des coups de la part de son mari la veille du baptême. Il ne se contenta pas avec cela. Pour lui faire honte, il prit la robe qu'elle préparait pour son ensevelissement baptismal, et la montra à ceux qui passaient sur la rue. Le lendemain, après le culte, comme nous nous dirigeons vers le lieu où devait s'accomplir l'acte de justice du baptême, notre sœur alla prier son mari de lui remettre sa robe, sans quoi elle allait prendre un autre habit. Il finit par la lui donner, mais voulut l'accompagner et tout le long du parcours, il ne cessa de l'injurier. Les habitants sortaient de leur porte pour voir à qui s'adressaient ces injures. Beau et triste spectacle en même temps : une pauvre femme osait sans le moindre trouble braver la colère d'un mari et la moquerie du monde pour confesser son Sauveur Jésus. Ceux qui ont fait ces expériences peuvent seuls comprendre la joie et la force que Dieu donne à ces âmes qui souffrent pour leur Maître.

Voyant qu'il ne réussissait pas à la détourner, il tenta un dernier effort : le voici : « Je viens, mais c'est pour régler avec M. Girou et je vais te montrer comment on secoue les hommes!!! » Luther a dit avec raison :

« Vaine colère,
Que pourrait l'adversaire? »

Lorsque je le vis arriver avec son air furieux je fus à sa rencontre et lui tendis la main; frère Roth étant là, je le lui présentai en lui disant : « C'est ce monsieur qui va baptiser votre femme ! » Le lion de tout à l'heure avait fait place à l'homme et aucune de ces injures qu'il avait formulées quelques instants auparavant ne lui venaient aux lèvres. Qui douterait encore que Dieu est avec les siens ?

Que Dieu veuille continuer à bénir ces chères âmes, afin qu'elles restent des témoins fidèles jusqu'au retour du Maître.

Le 27 de ce mois, le frère Roth et sa famille nous quittent pour leur nouveau champ de travail en Amérique. Leur départ nous attriste, car nous sommes si peu et pourtant il y a tant de travail à faire. Oh ! que Dieu veuille envoyer des ouvriers dans sa vigne. Bientôt nous devons, nous aussi, quitter la Belgique et laisser notre tâche à d'autres; notre santé étant bien ébranlée, surtout celle de ma compagne qui doit quitter la Belgique dans trois ou quatre jours pour une de nos maisons de santé.

Souvenez-vous, frères et sœurs, des ouvriers qui sont dans ce champ, afin que nous ayons de

la joie en voyant que le message se répand et que des âmes sont amenées à Christ.

Votre dévoué dans la foi.

A.-J. GIROU-GALZIN,
Rue de Campine 316, Liège.

Portugal

Chers frères,

Vous êtes certainement tous désireux d'avoir des nouvelles de ce pays. De là ce rapport. Pendant les quatre premiers mois de l'année 1910, à part les réunions du Sabbat, nous avons tenu chaque semaine quatre réunions. La fréquentation n'a pas été aussi bonne que l'an dernier, mais néanmoins quelques personnes sont devenues intéressées. S'il n'y a pas eu de nouvelles conversions, plusieurs ont été confirmés dans la vérité.

Quelques membres qui étaient flottants depuis un certain temps ont apostasié, mais ont été remplacés par trois nouveaux membres. Ces derniers ont été baptisés Sabbat, le 11 juin. L'un, un jeune homme de 18 ans, est fils d'un de nos membres; les deux autres, deux jeunes filles, appartiennent aussi à une de nos familles.

En ce moment, nous nous préparons à tenir des réunions en deux endroits différents dans une autre section de la ville. Je serai secondé par frère Abella qui, de l'Algérie, a été transféré ici. Que Dieu nous aide à découvrir les âmes honnêtes !

Nous avons eu le regret de voir partir trois de nos membres pour l'Afrique occidentale portugaise. Ils sont à Angola, et nous apprenons qu'ils maintiennent allumé le flambeau de la vérité. Une sœur nous a aussi quittés pour aller demeurer près de Zurich, où nous aimons à croire que sa vie sera en bon témoignage. Mieux valent ces départs que des apostasies.

Notre expérience ces derniers mois dans la vente de nos publications nous fait désirer d'avoir un groupe de colporteurs. L'incrédulité augmente rapidement de ce monde. L'Esprit de Dieu se retire graduellement de ce monde. Nous sentons le devoir de semer la semence pendant que la miséricorde est dure encore. Souvenez-vous de nous au trône de grâce.

Votre frère dans la grande et bonne cause.

C.-E. RENTFRO.

Premier congrès du champ missionnaire belge

« COMME de l'eau fraîche pour une personne fatiguée, ainsi une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine », disait Salomon, mais combien plus grande sera la joie en voyant un bon rapport d'un pays voisin et même de son propre champ d'activité. Rien ne réjouit davantage les amis du dernier message de grâce, que d'entendre parler de ses progrès, car chaque pas en avant accélère le retour en gloire de notre divin Sauveur.

Malgré la superstition enracinée par les siècles et l'ignorance profonde régnant dans ce pays à côté des idées et de l'incrédulité modernes, de la mondanité et du manque de pureté morale du peuple, la vérité de Dieu a aussi remporté des victoires durant ces dernières années dans ces contrées.

Jusqu'à présent la partie wallonne était le champ d'activité de l'Union latine et considérée avec la France comme champ missionnaire. Pendant douze années l'Union latine a lutté avec les difficultés au prix de bien des sacrifices. Le climat malsain des provinces minières a obligé plus d'un ouvrier à se retirer, et même le frère Grin y a laissé sa vie en 1902. Le président actuel de la section wallonne, frère Roth, doit à son grand regret et à son tour quitter la Belgique pour cause de santé. Le Seigneur a béni le travail de ses ouvriers. Environ 50 âmes se trouvent maintenant dans cette partie du champ comme témoins de la vérité en donnant des preuves de consécration et d'amour. De toute l'Union latine la Belgique wallonnait la plus haute dîme.

La partie flamande de la Belgique était sous la direction de l'Union allemande et formait avec la Hollande un autre champ missionnaire. Le frère Klingbeil commença l'œuvre à Anvers en 1903 et en 1906 à Bruxelles. Le Seigneur a béni grandement ses efforts. Il y a aujourd'hui dans ces deux villes une soixantaine des membres.

Nos frères ont été persuadés qu'il serait plus avantageux pour le développement de l'œuvre, si la Belgique pouvait être réunie pour former un champ missionnaire séparé. Au comité de l'Union latine qui eut lieu à Gland en février 1910, le désir fut exprimé de réunir le côté flamand avec le wallon en un seul champ. Cette proposition fut discutée par le comité de la Conférence générale à sa dernière session. Après avoir été reçue favorablement, elle fut présentée à l'Union allemande occidentale, qui fut priée d'accepter la Belgique réunie comme son champ missionnaire. De cette manière la charge financière était aussi enlevée à

l'Union latine. Cette proposition fut acceptée unanimement par le comité de cette Union.

Cette décision prise, on organisa un congrès qui se tint à Bruxelles du 5 au 8 mai, où, en plus des membres et ouvriers de notre champ, se réunirent les frères Conradi et Schilling. C'était pour beaucoup de frères et sœurs la première fois qu'ils assistaient à une de nos conférences. Frère Klingbeil ouvrit la session par la lecture du Psaume 146. Puis frère Schilling, partant du texte d'Apoc. 14 : 6-14, nous parla de l'œuvre qui doit se faire dans les derniers temps, et, que seuls les adventistes du septième jour accomplissent. Il mit en évidence non seulement son merveilleux commencement, mais aussi l'étonnement que le monde même manifeste à la vue son développement. D'une humble origine elle est devenue une œuvre mondiale.

Les propositions suivantes furent présentées par un comité recommandé par frère Schilling :

1° Le Seigneur ayant dans sa bonté daigné bénir le petit commencement de notre œuvre en Belgique, de façon à ce que le comité de la Conférence universelle ait trouvé bon de nous organiser comme champ missionnaire séparé, nous désirons exprimer notre profonde reconnaissance à notre bon Père céleste, en travaillant par sa grâce dans l'unité et avec un zèle fervent pour l'avancement du règne du Seigneur.

2° Après avoir rendu grâce à Dieu, nous désirons exprimer notre gratitude envers les Unions latine et allemande pour avoir soutenu l'œuvre en nous donnant les ouvriers et les moyens nécessaires. Nous espérons, par la grâce du Seigneur, de nous montrer encore dignes de ce privilège. Pour accomplir notre part dans l'avancement du glorieux message, nous promettons d'être fidèles dans le paiement des dîmes et des offrandes.

3° Vu l'importance de notre temps, nous décidons comme membres, officiers d'église et ouvriers, de fortifier notre vie spirituelle en assistant régulièrement aux réunions de prières et d'édification.

4° Vu les grands dangers qui menacent notre jeunesse, nous exhortons les parents à faire leur possible chez eux et dans la communauté, afin de gagner leurs enfants à Dieu et à son service.

5° Le colportage étant un moyen donné par Dieu pour l'avancement de notre dernier message de grâce, et l'expérience nous ayant enseigné qu'il est mieux de choisir les colporteurs dans notre pays, nous demandons à nos membres d'encourager nos frères et sœurs consacrés et capables à entrer dans le colportage.

6° D'après les propres paroles de Jésus, son Eglise doit être une Eglise missionnaire, sans cela il est impossible aux membres de conserver leur vigueur spirituelle. C'est pourquoi nous engageons

les frères et sœurs à répandre des imprimés et à faire de la mission pratique.

7° Parce que nous sentons le besoin d'un simple moyen par lequel nous puissions atteindre les âmes, nous demandons au comité de publication à Hambourg de pourvoir aussi vite que possible à la publication d'une série de traités appropriés aux pays catholiques et dans les deux langues flamande et française.

Une unité parfaite a caractérisé nos réunions et résolutions. Malgré que les conférences et études bibliques de nos frères allemands devaient être traduites en flamand et en français, nous reçûmes une riche bénédiction de Dieu. Le jour du Sabbat, il y eut le plus de monde. Notre salle était archi-comble et le Seigneur nous a bénis spécialement. Nous osons espérer que les belles études bibliques données par les frères Conradi, Schilling et Klingbeil nous laisseront non seulement un beau souvenir, mais qu'elles auront leur influence dans notre vie.

Les réunions du jour se tinrent dans notre salle, tandis que celles du soir eurent lieu dans notre nouvelle tente placée dans un faubourg. Le temps était pluvieux et froid, ce qui empêcha le public d'assister à nos conférences.

Depuis le 1^{er} janvier 1910 la Belgique forme un champ missionnaire séparé et possède pour ses 7 millions d'habitants un ouvrier consacré et six autres.

Frères et sœurs, pensez dans vos prières à notre Belgique catholique et ignorante, superficielle et impie, afin que l'œuvre du Seigneur puisse aussi avancer dans ce pays, et que sous peu nous puissions, après avoir augmenté en membres et en moyens, devenir indépendants, et quand notre Seigneur Jésus reviendra que beaucoup de Belges puissent être reçus comme enfants du royaume éternel.

Le secrétaire : J. WIBBENS.

Notre prochain camp

Nous devons assister à cette assemblée annuelle d'enfants de Dieu, non pas seulement en vue de recevoir des bénédictions, mais aussi pour en communiquer. Le cœur qui est rempli de la grâce de Dieu est entouré d'une atmosphère de foi, de courage, de joie et d'amour — une atmosphère qui communique la vie spirituelle à tous ceux qui nous entourent. Nous venons donc vous exhorter, chers frères et sœurs, à chercher une préparation de cœur toute spéciale, afin que vous puissiez non seulement jouir des bénédictions spirituelles dont Dieu désire vous combler, mais aussi pour que vous puissiez les communiquer à d'autres.

Lorsque les enfants d'Israël se rassemblaient autrefois à leurs fêtes annuelles, ils y apportaient toutes leurs dîmes et leurs offrandes. Ils se réunissaient pour raconter les bontés de l'Éternel, pour faire part de son œuvre magnifique et pour Lui rendre leurs hommages et leurs actions de grâce. Faisons de même.

Il y aura des réunions chaque jour pour les enfants, le bon Berger désire aussi conduire ses chers agneaux pour les faire reposer dans des pâturages herbeux et pour les mener le long des eaux tranquilles.

Nous aurons une grande représentation de frères d'autres champs. La Conférence générale sera représentée par les frères L.-R. Conradi et W.-A. Spicer que nous connaissons tous. L'Union latine aura aussi ses représentants; d'abord le frère L.-P. Tièche, son président, puis les directeurs de ses divers champs — la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Enfin, tous les ouvriers de notre Conférence locale y seront. Prions et travaillons tous pour que nous soyons prêts à recevoir du Seigneur des averses de son Saint-Esprit, afin que nos cœurs débordent de joie et d'amour. Alors l'œuvre ira vite dans notre grande Union. Jusqu'ici nous ne sommes pas satisfaits des maigres fruits de nos efforts. Je pense que j'exprime le sentiment de tous mes frères, prédicateurs et laïques.

Nos sœurs ont tellement de goût dans l'arrangement de leurs tentes qu'il n'est guère nécessaire de leur en parler. Obligeons donc les personnes qui viendront nous voir de dire que les Adventistes sont des chrétiens qui aiment l'ordre et la propreté.

Pour les personnes qui l'ignorent, nous dirons que pour se rendre à Cernier, il faut descendre du train à la gare des Hauts-Geneveys (sur la ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds) et prendre le tram jusqu'à Cernier. Le camp se trouve à deux minutes de l'arrêt. Pour ceux qui préféreraient faire la route de la gare à Cernier à pied, le trajet peut être fait en 20 minutes.

Nous croyons que Dieu nous a dirigés dans ce charmant vallon pour y dresser notre camp. Il faut croire que nous y passerons un séjour agréable et profitable, et surtout que Dieu y suscitera une église florissante.

La réunion d'ouverture aura lieu le mardi soir 9 août; la première séance d'affaires le mercredi matin à 9 h.

Comme aux autres camps, il y aura une cantine où il sera servi des repas simples et suffisants.

Pour locations de tente, chacun est prié de s'adresser à l'avance à H. Provin, camp adventiste, Cernier (Neuchâtel).

H.-H. DEXTER.

Expériences dans les Indes

LES lignes suivantes sont tirées d'une lettre écrite de Soerabaia, Java, en novembre dernier à frère L.-R. Conradi, par notre missionnaire Jacob van de Groep, qui partit pour les Indes en 1908 :

« Il y a environ une année que je travaille dans ce champ; pendant ce temps, le Seigneur m'a abondamment béni et m'a accordé la force et la santé, si bien que depuis mon arrivée je n'ai été malade qu'une semaine, tandis que d'autres ouvriers ont dû retourner au pays pour cause de santé. J'aime le travail dans ce champ. Je deviens pénétré de la nécessité du prochain retour de Christ à la vue de la méchanceté de ce peuple — des Européens aussi bien que des natifs. La plupart des premiers sont francs-maçons et haïssent les missionnaires et leur œuvre; malgré cela, j'ai réussi à leur vendre un bon nombre de livres. J'ai déjà vendu environ 260 *Coming King* et 400 *Daniel and Revelation*, bien qu'en plusieurs endroits je sois le pionnier du message. J'ai fait de bonnes affaires chez les Allemands, et leur ai vendu plusieurs *Prophéties de Daniel* et *Voyant de Patmos* dans leur langue. Je suis heureux d'avoir eu le privilège de suivre les cours de l'École de Friedensau, car, ayant appris l'allemand je puis maintenant le parler. Un monsieur que j'ai rencontré m'a donné 500 guilders pour m'aider à payer ma dette scolaire; de plus, il m'offrit de me payer une visite en Europe avec lui. Mais les frères pensèrent qu'il était préférable que je refuse, et bien que ce fût pour moi une grande tentation, je suis content d'être resté dans ce champ nécessaires. »

L'Islamisme se répand au Soudan

LE D^r Krumm, d'Allemagne, de retour du Soudan, sonne le tocsin d'alarme à cause de la propagande que font les sheiks islamites dans ce pays. Il croit qu'il faut la civilisation chrétienne pour combattre ce fléau et donner à l'Évangile le dessus. Il a fait un appel à tous les gouvernements représentés dans ce pays pour obtenir leur appui moral au projet, et pour qu'ils redoublent leurs efforts pour enseigner les indigènes avant qu'ils tombent sous l'influence des mahométans.

Dieu emploie, il est vrai, les bonnes choses de la civilisation européenne pour l'avancement de son royaume sur la terre; mais le chrétien sait bien que, si la civilisation apporte un peu de bonheur à des noirs, trop souvent elle est une pourvoyeuse de malheur. Le rhum, le tabac et les vices

des blancs accompagnent, en effet, ces bienfaits et souvent plongent les indigènes dans la perdition au lieu de les sauver. Tous ceux qui s'approchent de Jésus-Christ viennent à Lui parce que l'amour de Dieu les attire. La civilisation fournit les moyens de transportation et les Bibles, mais elle ne peut jamais convertir l'âme.

P.-A. DE FOREST.

CONVOICATIONS

Camp-meeting français

CE camp aura lieu du 17 au 22 août à Moussac, Gard, au-dessous de la gare et près de la rivière. On y arrive par Nîmes et Nozière, en changeant de train à ces deux stations.

Les frères venant du côté opposé devront passer par Mas des Gardies et Nozière en changeant aussi de train, sauf pour ceux venant d'Alais, qui ne changent pas à Mas des Gardies.

Les frères Conradi et Tièche seront parmi nous, ainsi que les frères Bond et Rentfro, d'Espagne et Portugal.

Nous invitons les églises à nommer des délégués : un par église plus un par 10 membres et fraction de 10. Exemple : une église est composée de 5 à 10 membres; elle a droit à un délégué. Si elle en a 11, elle en élit 2; si elle en a 21 trois, et ainsi de suite.

La Conférence ne dispose d'aucune couverture. Chaque congressiste devra apporter avec lui ce qui lui sera nécessaire.

Adresser les demandes de location des tentes au soussigné.

TELL NUSSBAUM,
7, Rue Pharaon, Toulouse.

Convocation

LA Conférence des Adventistes du septième jour de la Suisse romande tiendra son assemblée annuelle en rapport avec le camp-meeting qui aura lieu à Cernier, Val de Ruz (Neuchâtel) du mercredi 10 au dimanche 15 août. Les Églises se font représentées à cette assemblée par un délégué, plus un délégué par dix membres.

Pour le comité : H. H. Dexter, prés.

NECROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit
le dernier, c'est la mort. »

L'ÉGLISE de Branges vient d'avoir la douleur de perdre l'un de ses membres en la personne de sœur **VAIRET Marie-Pierrette** épouse de notre frère Buatois Alfred, décédée le 16 juin, à l'âge de 35 ans, après une pénible maladie. Des paroles de circonstance furent prononcées par le soussigné au domicile mortuaire et sur la tombe en présence d'un bon nombre de catholiques et protestants qui vinrent témoigner leur sympathie à l'époux et aux familles éprouvés. Notre sœur désirait ne pas être témoin du déversement des plaies, lors du temps de détresse. Telle était sa prière. Le Seigneur l'a exaucée. Apoc. 14 v. 13. Elle s'est endormie dans la foi au grand Réveil; et l'une de ses dernières paroles à son époux et à ses parents à son chevet, fut : « Pourquoi pleurez-vous ? » Notre sœur laisse deux enfants en bas âge. Que Dieu bénisse et soutienne dans son affliction ce jeune foyer éprouvé !

PAUL BADAUT.

NOTES

LA question de la date d'expédition des *Signes* et du *Messenger* a été reconsidérée depuis l'apparition de notre dernier numéro. Au lieu du 22 du mois, c'est le 28 que les journaux paraîtront. Les articles devront donc nous parvenir avant le 11, et seulement les notes très courtes qui nous parviendront avant le 16 pourront paraître dans le numéro portant la date du mois suivant.

Nous avons eu la joie de saluer, à Gland, notre frère Ed. Borle, qui revient travailler en Suisse après une absence de 22 ans passés dans nos imprimeries de Californie et du Mexique.

Fréquemment, des articles ou des rapports de l'étranger nous parviennent libellés comme *papiers d'affaires* avec un affranchissement de 5 centimes. Le tarif minimum de ces envois depuis l'étranger est de 25 centimes. Il en résulte pour nous une surtaxe de 40 centimes. D'autres correspondants étrangers nous envoient des cartes postales sous enveloppes transparentes pour lesquelles aussi nous devons débours. Ou encore on n'affranchit que comme pour le pays d'expédition, d'où amende s'élevant au double de ce qui manquait. Nous serons fortement tentés, si cela devenait trop fréquent, de mettre *refusé* sur ces missives mal commodes. Le seul malheur est quelles seraient perdues, si elles ne portent pas l'adresse de l'expéditeur, ce qui serait doublement ennuyeux. — Attention donc, chers correspondants de l'étranger !

Pour envoyer du manuscrit ou des rapports, veuillez mettre en tête de l'enveloppe l'indication : *Copie d'imprimerie*. Cela passe avec un sou d'affranchissement si l'enveloppe n'est pas scellée.

Le rapport de notre frère Tièche qui paraît dans ce numéro, est écrit depuis un mois. Depuis lors, notre frère a fait une tournée au Midi et dans le Tarn, ainsi qu'un voyage à Gènes.

A l'issue du camp d'Olten, notre frère Conradi a passé une journée à Gland en consultation avec quelques frères de l'endroit. Puis il est reparti dans la direction de Friedensau, où le camp-meeting a eu lieu du 15 au 24 juillet. De là il se rendra aux camps-meetings anglais et hollandais, pour revenir assister à notre camp suisse romand du 10 au 16 et au camp français du 17 au 21 août. Frère Conradi est accompagné du frère Spicer, secrétaire de la Conférence générale et rédacteur en chef de la *Review*.

On annonce le décès de la vaillante épouse et collaboratrice du frère Prescott, ex-rédacteur en chef de la *Review*. Nous exprimons à ce frère et à son fils toute notre sympathie dans leur grand deuil.

Les travaux sur les nouveaux bâtiments du Sanatorium du Léman avancent rapidement. On espère pouvoir occuper quelques chambres dès le premier août.

Une sœur adventiste de Magdebourg, Allemagne, désire placer sa fille, âgée de 17 ans, comme volontaire dans une famille adventiste, pour y garder les enfants ou aider au ménage, et pour se perfectionner en même temps dans la langue française. S'adresser à M. Luc Vuilleumier, rue des Bourlangers 1, Bienne.

En vente à la

Société internationale de Traités
29 rue de la Synagogue, Genève

La Cuisine hygiénique

Deuxième édition augmentée

Recueil de recettes pour la cuisine végétarienne.
Vol. in-12, illustré, 256 pages. Reliure toile, frs. 2.50.

Témoignages pour l'Eglise

Deuxième Volume

La première partie de l'ouvrage comprend une esquisse auto-biographique très intéressante et édifiante de M^{me} E.-G. WHITE. Aucun membre de l'église ne peut se priver des richesses spirituelles que contiennent les 488 pages de ce nouveau volume.

Prix : 4 francs

Envoi franco de port partout.